

kOikadi *présente*



LUNE BLANCHE

une création de
Olivier VINCENT

avec
Michel POMME

LUNE BLANCHE *kOikadi*

La compagnie kOikadi a été créée en 2001 par quatre anciens élèves de la Cave Poésie : *Amélie Etevenon, Valérie Joaquim, Philippe Jaubert, Michel Pomme.*

La compagnie compte à son actif la création de plusieurs pièces contemporaines : "**Ni avec toi ni sans toi**" élue révélation de l'année 2002 par René Gouzenne ; "**De l'influence du tabac sur le mariage des ours**", "**Assez de corde pour se pendre**" et "**Les guerriers**" ont reçu le soutien de la Mairie de Toulouse et du Conseil Général de la Haute-Garonne ; "**Comme dans du verre brisé**", en coproduction avec la Compagnie Spirales 8, a reçu le soutien de l'aide à la diffusion; et plusieurs spectacles jeune public "**Y'a pas d'ombre à mon soleil**" nommé au Festival du Printemps du Rire 2003, "**Le grenier à histoire**", et "**à l'Ombre de mon soleil**" comptant plus de soixante dix représentations depuis sa création en 2008.

Lors de la réalisation de ces projets, la compagnie koikadi a accueilli et collaboré à l'émergence d'une trentaine de comédien(ne)s, technicien(ne)s, réalisatrices, metteurs en scènes, etc, et a permis d'enrichir les rencontres d'un réseau professionnel du spectacle.

En 2007, la compagnie koikadi a changé d'appellation et se nomme désormais Association kOikadi ; la nouvelle équipe se regroupant autour de *Olivier Vincent, Michel Pomme* et *Philippe Jaubert* (ce dernier, bien qu'ayant déménagé, en est resté membre actif). En 2008, l'association a poursuivi la production et la diffusion des représentations, plus précisément "**Les guerriers**", "**à l'Ombre de mOn soleil**" et a mis en marche la création de "**Lune blanche**".

Les axes de travail de l'association kOikadi sont de poursuivre la création de pièces contemporaines et/ou de pièces d'art clownesque, et de favoriser la transmission de l'art en scène auprès d'un large public (de 6 à 88 ans). Pour ce faire, son travail s'effectue pour l'heure, entre autres, en partenariat avec le centre culturel de l'Espace Saint Cyprien de la Mairie de Toulouse et sur le projet CLAS de la Mairie de Fonbeauzard (31).

Après un accueil chaleureux lors des dix premières représentations du mois de juin au mois d'octobre 2009 au Centre Culturel des Minimes à Toulouse ; différents objectifs sont à ce jour envisagés : une pluralité de représentations de la pièce au Théâtre du Chien Blanc à Toulouse en janvier 2010 ; **COUP de CŒUR** au festival solo "Coup de Chapeau 2010" du Théâtre du Chapeau Rouge à Toulouse, ainsi que la perspective de se produire dans d'autres lieux de diffusions pour les saisons 2010/2011.



LUNE BLANCHE *Avant-propos*

Un homme. Une rupture. Et c'est le désordre. Le chaos.
LUNE BLANCHE met en scène les errements d'un homme, face à lui-même.

Le tête à tête sera sans concession.

Au pied du mur devant lequel il s'est conduit sans vraiment le vouloir,
un homme va affronter les 24 heures qui ont précédé la minute où sa vie a basculé.

Tout au long de ce monologue scindé en 4 tableaux, les images et les souvenirs remontent progressivement à la surface dans un ordre parfois approximatif, souvent avec maladresse, faisant resurgir démons intérieurs, faux pas, attentes et frustrations. Fermement résolu à se débarrasser de leur emprise et luttant sans merci contre un trop bruyant silence intérieur, cet homme les habillera de mots pour redonner vie à sa vie.



LUNE BLANCHE *Note d'auteur*



Lorsqu'on aime quelqu'un, plus que tout et au-delà de tout, et que l'on se sent trahi, jusqu'à la plus petite particule, ce que l'on souhaite le plus au monde, c'est de le tuer. Physiquement, intellectuellement ou symboliquement, peu importe, mais le tuer. Tuer l'Autre, responsable de tous ses maux, devient la seule réponse, la seule compensation que l'on puisse apporter pour nourrir sa souffrance et apaiser sa vanité.

Mais avant d'y parvenir, ce sont alors des heures, trop lentes et trop nombreuses, terribles à vivre. Des heures durant lesquelles nous sommes recroquevillés, amoindris, déchirés, sur le fil du rasoir, face à l'inquisition violente de nos états d'âmes.

Des heures aussi à lutter avec acharnement contre le silence plein de notre tumulte. Des heures enfin, une fois la colère atténuée, à tenter de répondre à la multitude des questions qui nous assaillent.

Comment faire face à des événements qui bouleversent nos vies, nous déstructurent, et mettent nos corps et nos esprits sens dessus dessous ? Quels sont les mécanismes qui, en nous, prennent place ?
Quels espaces de liberté nous laissent-ils ?

Le thème aurait tout aussi bien pu être autre, mais c'est au travers d'une rupture sentimentale que j'ai essayé d'analyser ce phénomène où tout transparaît et se dévoile : notre fragilité, nos contradictions, nos frustrations, les non-dits, les faux-semblants, et peut-être plus que tout, nos croyances.

L'équilibre est précaire. Et les mots, ultime rempart contre le silence, tentent d'en donner la traduction et ainsi, l'exorciser. Parler pour parler. Parler pour se sentir vivre. Parler pour ne pas subir la loi d'un silence trop bruyant. Parler pour ne pas mourir.

Ces mots, chargés du passé, investis d'une réalité jusqu'alors inavouée, voire inavouable, parfois confus et errants, seront la seule issue vers un futur possible.

"Le silence est une absence totale" jurera le personnage, non sans amertume.

D'autres thèmes, bien évidemment sont ici abordés ou évoqués : celui de la solitude, du temps, de nos croyances érigées en vérités absolues, de notre toute relative réalité, et plus largement, de notre rapport aux autres et au monde.

LUNE BLANCHE *Note de mise en scène*



Qu'il s'agisse de la lumière, du décor ou du son, la scénographie toute entière est délibérément conçue pour souligner et renforcer l'isolement, le dénuement et une certaine forme d'impuissance du personnage face à son espace intérieur et à l'irréversibilité du temps, un certain "*monsieur-tout-le-monde*", anonyme petit bonhomme gris perdu dans la foule, en proie à ses turpitudes, et brusquement mis sous les projecteurs.

Pour la mise en scène, j'ai délibérément choisi de m'appuyer sur l'aspect tour à tour grotesque, absurde ou poétique de certaines situations ; cette option m'a permis d'étirer le texte et le jeu, et de leur donner, non pas une dimension intellectuelle, mais plutôt de leur conférer une couleur émotionnelle et humaine.

Ce dénuement, cette futilité et cette impuissance se retrouvent aussi bien dans la tenue vestimentaire du personnage que dans l'espace clos qu'il a investi malgré lui. Toute image de son appartenance au monde est donc réduite au strict nécessaire : une paire de chaussures, un manteau, une chaise, un tabouret, une valise et une plante verte, seul être vivant de son environnement immédiat. Cerné de toutes parts par un silence assourdissant, il n'aura d'autre choix que d'exprimer voire d'exhiber sa fureur intérieure. Maladroits, désordonnés, parfois inventés, les mots seront alors ses seules armes pour briser le silence, dégueuler sa haine et panser ses plaies.

Le temps tient également un rôle très important. Nous n'avons qu'une vie et le temps nous est compté : il est donc primordial de dire ce que nous avons à dire et ce, pendant le temps qui nous est imparti : pour mieux évoquer cette évidence, outre le tic-tac d'une horloge revenant par vagues successives, une phrase s'inscrira sur le fond de scène, entre chaque tableau, lettre après lettre, signifiant la lente éclosion des mots et la difficulté de dire.

LUNE BLANCHE *Le texte*



EXTRAIT DU 2^{ÈME} TABLEAU

"La place était déserte et maintenant une envie de dégueuler me serrait la gorge, me faisait pressentir un vide insoutenable. Une sorte de vide total au bout d'un cancer inextricable.

C'est sûr, j'avais été contaminé !

La rue s'arrêta de vibrer. Chaque vision m'enfermait davantage : Ses reins, sa peau, sa voix... Le souvenir des choses irrémédiables !

Tout ça me faisait l'effet d'une gifle. Quelque chose de sec et brutal.

Le voile était levé.

J'étais cerné par la tempête, en plein dans l'œil du cyclone... Cette rupture était contre nature. C'était un outrage, pire, une provocation.

(En Aparté) La vie passe, emporte tout sur son passage, ne supporte pas la moindre halte !

Le monde m'apparaissait soudain choquant, presque inutile.

Mes visions défilaient et se ressemblaient toutes.

Mes sensations devenaient confuses, contradictoires,

Mes idées se tiraient dans les pattes,

Mes espoirs foutaient le camp,

Mes sens se déchiraient,

Ma pensée s'émiettait,

Mon idéal disparaissait,

Enfouis sous des flots de questions...

Des questions qui affluaient, se démultipliaient et trouvaient comme seul interlocuteur un doute incessant, pesant et gigantesque...

Ce soir là, j'avais longuement marché et puis je m'étais arrêté au café de la gare. Regarder le jour s'éteindre dans la fraîcheur.

Mes cigarettes et mes yeux gonflés trahissaient mon désarroi. J'attendais le printemps, le soleil, des jours meilleurs...

Je posais soigneusement ma boîte d'allumettes sur la table, à côté de ma chope. Elle était vide. Moi aussi.

Etait-elle du ciel ou de l'enfer ?

(Silence)

Bientôt il ferait nuit noire.

Une ville, le soir, résonne différemment. les boulevards, les ruelles étroites, l'obscurité, la chaleur, l'humidité, les cris d'enfants, les relents d'huile d'olive, les poubelles... **LE PARFUM DES FEMMES !...**

Un raz de marée de bruits, de visions, d'aberrations, de sensations presque tactiles...

Des vieux sur leur pas de porte, qui reniflent la rue avec le mur d'en face comme tout paysage, qui respirent un horizon truffé de graffitis, le nez pointé vers la mer, des fois que l'écume soit assez forte pour que ses senteurs leur parviennent aux narines et s'incrument au tréfonds de leurs corps fracturés.

Des vieilles au regard de porte close, assises sur des chaises inconfortables, et que rien ne peut plus pénétrer si ce n'est le soleil, au travers de leurs rides belles et épaisses.

Des gosses, assis sur les trottoirs, regardant loin au bout des cailloux qu'ils jettent devant eux.

Des gamins qui jouent leur enfance entre les murs des ruelles sales, poussiéreuses et malodorantes, splendides jardins de misère, et qui se font langer, embrasser, caresser, torcher, frapper, siffler, peloter, qui s'imaginent l'océan, la lagune, les montagnes, et puis qui rentrent, la nuit venue, dans leur baraque en planches, leur villa démodée, leur cité déserte ou leur terrier de carton pâte...

La vie permanente et sans fin, quoi. des enfants aux saveurs de soleil dans les yeux, des robes noires, des talons aiguilles, des chapeaux sombres, des filles puant l'alcool, des cannes martelant le sol.

Bref !

Des rires et des cris rebondissant dans l'air durci de chaleur embaumante et torride...

Quelques heures auparavant, j'avais entendu sa voix au téléphone.

Va-t-en, tu es obligé de partir ! Il faut que tu comprennes. J'ai besoin d'autre chose... Rendez-vous devant le kiosque, tu sais, comme d'habitude....

Comme d'habitude... Autre chose, mais quoi ?... Elle en avait de bonnes !...

Je la revois encore à l'autre bout de la rue, devant les piles de journaux. Elle ne marchait pas, elle voguait.

Insidieuse, lasse et inerte.

Que fallait-il que je comprenne au fond de son regard ?

Je me suis senti pleurer.

J'ai trop souvent pleuré, enfermé dans des béatitudes absurdes et encombrantes. Et toujours, les volutes bleues de mes cigarettes se propageaient à travers mon regard devenu gris d'incertitudes...

Mes allées et venues dans la ville ressemblaient de plus en plus à une marche forcée.

Loin devant moi se profilait une multitude de points lumineux au creux de la nuit. Un corps se dessinait. Son corps : nymphe nue étendue dans l'espace..._Elançant ses jambes vers le ciel ou les nouant autour de mes reins...

Je me souviens du moindre de ses mots et de chacun de ses gestes lorsque nous faisons l'amour.

Etions-nous devenus, au fil du temps, de simples amants qui se séparaient ?

Nous avons déambulé dans la vie avec maladresse. Paresseux, nous nous étions contentés de flâner.

Quelle heure pouvait-il bien être ?

Ma montre trahissait mon désarroi. – C'est con le temps –

Une heure du matin !

Déjà une heure et j'étais encore enfermé dans ce bar, devant un autre bock de bière, à écouter le temps fuir dans le tintement des tasses et des verres qui s'entrechoquent, le ronron monotone des murmures, les conversations vaseuses et le bruit pesant de la connerie universelle.

Chacun était seul. Tristement seul.

Il me semblait que je ne pourrais plus jamais dormir.

Mes poumons se nouaient. Mes mains étaient lourdes. Mon sexe me faisait mal. D'un mouvement, je tentais de balayer mes pensées les plus sombres. Mais en vain.

Aimer, en voilà une affaire !.

(Silence)

On appelle ça l'amertume.

Et rien d'autre à faire hors mis se remplir la tête et l'estomac d'alcool et de vins forts. Sentir le liquide brûler ma gorge et mon œsophage.

Rien à faire, si ce n'est de rester accoudé au bar. Rien d'autre !

Et rester seul. À ce bar. À n'importe quel bar.

Si ça ne m'apportait pas un grand réconfort, au moins ça me donnait un semblant d'assurance.

J'avais déjà ressenti quelque chose d'analogue, un jour où j'étais tombé en panne en rase campagne : j'avais allumé les feux de détresse et avec acharnement, j'essayais de redémarrer... Je me disais : on ne sait jamais, ça va peut-être repartir.... Mais là, j'avais beau faire, rien ne repartait...

Et puis, j'étais rentré chez moi. Rien n'avait changé. Tout était à sa place. Comme si le temps s'était arrêté. La concierge avait glissé le courrier sous la porte. Quelques feuilles blanches et des stylos étaient disséminés sur le bureau. Je m'étais assis. J'essayai d'écrire mais rien ne venait.

J'étais déchu.

Toute la vie, j'aurais donc été un matelot n'ayant pas le pied marin ?!

La mer avait été une fois de plus tourmentée par l'orage et je n'en avais pas pris conscience. Ou trop tard.

J'étais là, idiot, exsangue, regrettant le passé.

DESORMAIS, JE LA VOYAIS AVEC DES YEUX EN FORME DE POINTS D'INTERROGATION... J'aurais voulu qu'elle vienne, vite, très vite, qu'elle soit là, et qu'elle me délivre de ce décor et de mes insomnies !...

Une porte avait claqué dans mon dos. J'avais sursauté. Et puis plus rien.

Je m'étais mis à marcher de long en large. Ça faisait longtemps que je marchais. Refaisant sans m'arrêter les mêmes pas, suivant des yeux les mêmes objets. Je tournais en rond depuis des heures. Et une fois de plus, j'attendais. J'attendais... J'attendais les rires d'un amour fou qui battrait dans mes tempes... (*Résigné*) J'attendais et je marchais...

Faut que je sorte ! J'avais pensé. Dehors, c'est plus sûr !

Au moins, la rue c'est pas compliqué ! Chronique d'un mépris ordinaire toujours répétée. Tout est là : vélos, motos, voitures, camions, affiches, néons, klaxons, enseignes... Et une foule de gens hésitants qui marchent un peu comme des automates, perdus dans leurs pensées ou dans rien du tout. Ratés, rapiécés et déglingués en tous genres.

Délaissés pour compte en quelque sorte.

Qui rentrent chez eux ou qui en viennent, sans se regarder, sans même se voir.

Indifférents les uns aux autres.

Des gens perdus dans leur petite vie chaotique ou proprette, recroquevillés dans leur boîte crânienne ou dans leur boulot, toujours tournés vers l'intérieur, égarés entre leurs deux hémisphères, écartelés par une vie de misère et une masse de désirs tous plus hypothétiques les uns que les autres.

Bref,

Condamnés à vivre esseulés et à s'éloigner les uns des autres. Tous un peu juifs ! Tous voués à l'exode et au dispersement pour ne pas mourir !...

Elle m'avait pourtant prévenu.

Je m'étais voulu éliminateur de toute loi, de toute entrave, je les avais expédiées avec les anges, je les avais enfouies dans les antres de la mer, en tous cas, loin de moi et à leur vraie place, AILLEURS !...

J'avais tenté de prendre des chemins détournés, bondés de coquillages et de brasiers, mais à cette heure tout semblait dérisoire.

Finalement, je n'étais pas sorti..."



LUNE BLANCHE *l'Auteur & le Metteur en scène*

Olivier VINCENT



J'ai grandi dans un environnement ouvert sur les sciences humaines, l'art et la culture, et donc propice à l'émerveillement, aux interrogations les plus diverses et à l'expression. Très vite, la littérature, le théâtre et la musique prennent dans ma vie une place prépondérante. J'écris mes premiers poèmes à l'âge de six ans... La peinture viendra plus tard, à maturité.

Mon premier recueil de textes et de poèmes "**Tourmente et Fixité**" est édité en 1983 ; d'autres seront également publiés : "**Femmes et Autres**" en 1987, "**Il faut pleurer pour laver son subconscient assassin**" en 1990, et "**Dans la queue, du venin**" en 1995.

Suivront ensuite deux nouvelles : "**Lune Blanche**" en 1997 et "**Les petits-enfants d'Albert**" en 2004.

Période riche en activités : comédien au sein de *la Compagnie les Visiteurs* pour "**Les plaideurs**" de Jean Racine, metteur en scène pour "**Le roi se meurt**" d'Eugène Ionesco ; participation à des ateliers d'écriture ; président de jury pour un concours d'écriture en milieu carcéral (Grand sud, 2000)...

Parallèlement à l'écriture, je continue d'explorer le monde à travers la peinture. Discipline que j'expérimente à partir de 1984, et qui ne me lâchera plus. Je fais ma première exposition en 1989, mais c'est en 2005 qu'elle devient, avec l'écriture, un mode d'expression incontournable. Dès lors, les expositions se succèdent et d'autres, à venir, sont déjà programmées à Toulouse et ailleurs...

Désormais, les axes fondamentaux de mon travail s'articulent autour de l'écrit et de la peinture. Deux axes qui, loin d'être contraires, s'entremêlent et se complètent étonnamment.

LUNE BLANCHE *le comédien*

Michel POMME

Ancien décorateur scénique et suite à un handicap physique, je découvre le métier de comédien en 1997. Mes recherches artistiques se font auprès de Patrick Ellouz, René Gouzenne, Laurent Collombert, Albin Warette, Muriel Darras, Carlo Boso, Ben Weeber, Pascale Spengler, André Riot Sarcet, Ami Hattab, Didier Pons.

Après des années de travail assidu, mes aspirations scéniques oscillent entre théâtre contemporain et clown.



En 2001 je crée avec *Amélie Etevenon, Valérie Joaquim, Philippe Jaubert* la compagnie kOikadi. Je deviens comédien professionnel en 2002 et participe pleinement aux créations de la compagnie telles que : "**Ni avec toi ni sans toi**", "**De l'influence du tabac sur le mariage des ours**", "**Y'a pas d'ombre à mon soleil**" (nominé au Festival du Printemps du Rire 2003), "**Le grenier à histoire**", et "**à l'Ombre de mon Soleil**". Je collabore en tant que comédien, clown ou metteur en scène aux projets d'actions tant artistiques que sociaux de différentes compagnies : *les Mangeurs d'Étoiles, Bout du Nez, Troubac clown, du Trymaran, du Quatre, les Déterrés, Théâtre Étoile, Ç.Cédille, du Carré Brune, Les Phénomènes, etc.*

J'interviens en clown au chevet des enfants hospitalisés avec Hôpital Sourire de 2004 à 2007 et en 2009, je termine le projet de recherche "*Nez Plus Mal, le clown et l'accompagnement de soin*".

Ce qui a motivé mon travail pour "**Lune Blanche**", c'est tout d'abord la rencontre avec Olivier Vincent, artiste peintre, journaliste, écrivain ; puis la découverte de son univers poétique & rock'nd roll ! Là où les mots décrivent des maux poussant à l'isolement, à l'incertitude, à l'impasse, à une remise en conscience. Des mots ciselés, cinglants, voguant sur le tumulte ! Partie d'une nouvelle, "**Lune Blanche**" a nécessité une réécriture afin de l'adapter au théâtre. J'ai vu dans ce travail enrichissant la possible rencontre quelque peu décalée et étirée des mots, de l'expression théâtrale et de la légèreté clownesque : "*Peut être l'urgence de vivre Qui nous anime ?*"

Ce nouveau projet ravive en moi les émotions des premiers pas de kOikadi dans le théâtre contemporain ("**Ni avec toi ni sans toi**", 2002).

Cerise sur le gâteau :

L'envergure d'un solo en quatre tableaux et une nouvelle prise de risque pour continuer à grandir !

LUNE BLANCHE *l'Équipe*



Nos remerciements pour leur soutien et leur confiance à la réalisation de ce projet

Conception Bande Son © **Jean Marc LACAZE**

Prise de Son © **Alexandre LESBATS**

Riff Guitare © **Olivier MARCEL**

Photos de Lune Blanche © **Olga FRICHEMENT / Christelle BOUVET**

Photo de Oliver VINCENT © **Maylis COUDERC**

Affiche et Logo de Lune Blanche © **Henri BÈLS**

Conseil Artistique Affiche © **Christelle BOUVET**

Conception vidéo © **ANNIE CHOLET**

**à Philippe JAUBERT, au Centre Culturel des Minimes et
à toute l'équipe de l'Espace Saint Cyprien de la Mairie de Toulouse,
à nos proches et au public.**

LUNE BLANCHE *Presse & Public*

Presse

- **Coup de Cœur** de la Voix du Midi

"L'homme, après la rupture ; un combat contre les démons"

- La Dépêche du Midi

"Solo pour homme seul" Michel POMME dans un rôle inhabituel !

Public

Un grand merci à tous deux pour ce puissant duo, sensible, vif !

Texte dense, ciselé, transpirant de poésie, d'amour, de sensualité, d'humour ; incarné, porté depuis les profondeurs jusqu'à mon être tour à tour séduite, émue, touchée, c'est sûr, par la qualité qui m'était offerte, j'y lisais des fragments de vie, vécu saignant, encore palpitant. A travers la rencontre texte / acteur, j'apercevais la votre, humaine ; la mienne avec vous, par le miroir sans teint du bord de scène ; celles peuplant vos vies passées présentes ou rêvées...*

Toutes celles qui auraient pu être...

Merci à tous deux pour ce temps fort de théâtre, Qui me laisse l'envie d'y revenir, et de le partager.

** je porte mon être au féminin !*

Christine D



LA DÉPÊCHE DU MIDI TOULOUSE

La Dépêche du Midi

SORTIR

Du rire aux larmes

Théâtre.
Après avoir fait le clown, Michel Pomme entretient un inquiétant suspens dans «Lune Blanche».

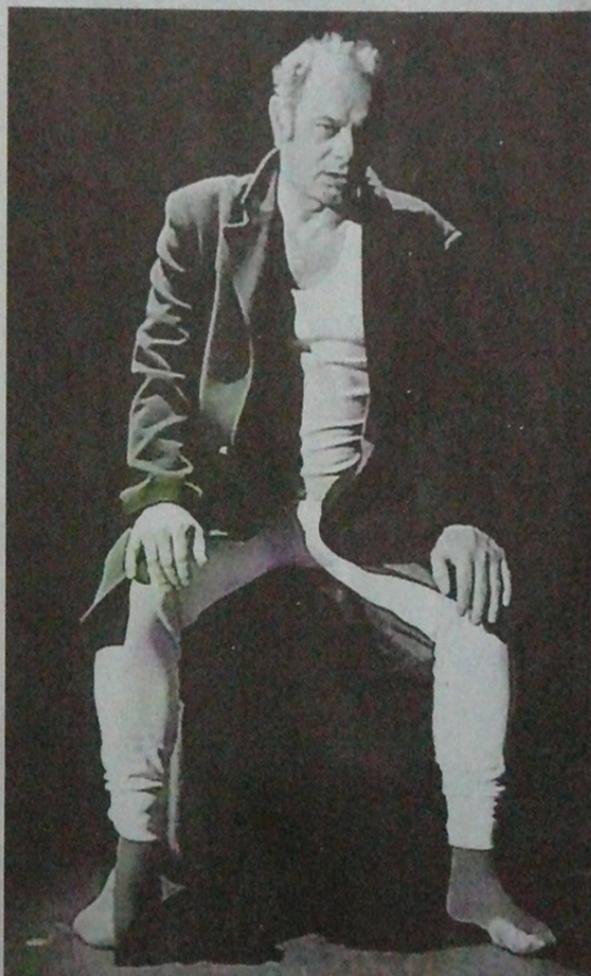
Au pied du mur devant lequel il s'est conduit sans vraiment le vouloir, un homme va affronter les 24 heures qui ont précédé la minute où sa vie a basculé. Tout au long de ce monologue scindé en quatre tableaux, les images et les souvenirs remontent progressivement à la surface dans un ordre parfois approximatif, souvent avec maladresse, faisant resurgir démons intérieurs, faux pas, attentes et frustrations. Fermement résolu à se débarrasser de leur emprise et luttant sans merci contre un trop bruyant silence intérieur, cet homme les habillera de mots pour redonner vie à sa vie.
«Lorsqu'on aime quelqu'un, plus que tout et au-delà de tout, et que l'on se sent trahi, jusqu'à la plus

petite particule, ce que l'on souhaite le plus au monde, c'est de le tuer», commente Olivier Vincent, auteur de «Lune Blanche». «Physiquement, intellectuellement ou symboliquement, peu importe, mais le tuer. Tuer l'Autre, responsable de tous ses maux, devient la seule réponse, la seule compensation que l'on puisse apporter pour nourrir sa souffrance et apaiser sa vanité. Mais avant d'y parvenir, ce sont alors des heures, trop lentes et trop nombreuses, terribles à vivre. Des heures durant lesquelles nous sommes recroquevillés, amoindris, déchirés, sur le fil du rasoir, face à l'inquisition violente de nos états d'âmes».

Habitué ces derniers temps à amuser le jeune public avec ses belles histoires d'amitié et d'espièglerie comme «Y'a pas d'ombre à mon soleil» (nommé au Festival du Printemps du Rire), «à l'Ombre de mon soleil», Michel Pomme se révèle être aussi un éblouissant tragédien. Du rire aux larmes, il n'y a qu'un pas qu'il franchit avec brio.

J.-L. M.

Jusqu'au samedi 19 septembre, à 21h, sauf jeudi, au centre culturel Les Minimes (6, rue de Caillou Gris, place du Marché aux Cochons, métro: Les Minimes - Claude Nougaro). Tarifs: 8 à 10€. Tél. 05 61 22 51 77.



Le tendre clown Pom'troque son nez rouge pour un costume tragique dans «Lune Blanche». Photo DR.

Mercredi 16 septembre 2009

Le Clou Dans La Planche - article du 07 octobre 2009

Plume & photographies de ONA MANON

Le patchwork d'un cœur d'homme

Michel Pomme change de registre avec le sombre monologue *Lune blanche*, au centre culturel des Minimes. Le Clou l'a connu affublé d'un nez rouge et d'un accordéon, grommelant autour de ses papillons pour le plaisir des enfants avec le spectacle *A l'Ombre de mOn sOleil*. Autre texte autre peau : exit les couleurs vives, changement de registre et de public, Michel Pomme propose sur la scène du centre culturel des Minimes le monologue d'Olivier Vincent "**Lune blanche**". Ou comment oser mettre sur scène le thème le plus malmené par la soupe télévisuelle et la littérature de plage : la rupture.

"**Sublime salope dans sa robe rouge**", très imparfaite et néanmoins irremplaçable créature. Fardée, peinturlurée : vulgaire peut-être, magnifique pourtant. Rien à faire : l'homme abandonné a beau dénombrer les imperfections de celle qu'il a – bêtise irréparable – poussée lui-même à la rupture, les défauts de l'aimée ne bouchent pas le trou de l'absence.

L'homme esseulé tourne en rond dans sa solitude et autour de ces quelques minutes du passé où sa vie a atteint un point de non-retour – et pourtant, le monde continuait de vivre en ce terrible instant. Il ressasse et raconte : sous son regard vide, la ville qui accueillit son errance se grise, montre ses plaies - les passants qui circulent dans leur petite bulle personnelle, les centaines et centaines aux rêves amputés, les dames de la nuit qui racolent et le retiennent, fasciné devant cette féminité-objet... C'est une ville baudelairienne qui s'éveille sous son regard névrosé.



"**Péquenaud dérisoire rapiécé de toutes parts**", cet homme ne cesse de brûler l'idole qu'il a adorée, puis de se déclarer à nouveau vaincu dans ces flambées des plus misogynes - "**larmes sèches des femmes**", vaginite du monde et autres images aux contours psychanalytiques. C'est un amour haineux et très sombre qui se dessine mot à mot, entre de fous sursauts. Une ronde maniaque, une parole coincée entre une plante verte, une valise et une chaise, dans un espace indéfini dont les tristes contours ne se dévoileront qu'à la fin. Le monde a fermé ses portes, devenu presque "**inutile**" : en tête à tête avec ses fantômes, l'homme détruit et fait renaître la femme-souvenir, la femme-chair. Elle seule existe et le trou béant qu'elle laisse : comme le rappelle la musique off, *nothing else matters*.

Le Clou Dans La Planche - article du 07 octobre 2009

Plume & photographies de ONA MANON

Le patchwork d'un cœur d'homme *(suite)*

"Aimer, en voilà une affaire !"

Un thème rebattu, disions-nous, et délicat pour les plumes. Olivier Vincent en propose une version tout à fait intéressante, rafraîchie par le vent de folie qui porte le récit tumultueux du personnage, rendue piquante par un érotisme sans détour ni fioriture - comme l'aveu de réalités brutes, sous l'abstraction des sentiments - **"Je sentais crépiter ses bas, sa peau... Je la laissais se déposer sur mes doigts, mes lèvres, ma langue"**. L'écriture s'autorise même quelques brèves et sensées chutes dans le glauque : ouf, pas de risque de basculer dans un pathos poisseux.



Quelques longueurs dans le texte, certes, des effets de redondance qui égarent parfois le spectateur, mais l'ensemble surprend plutôt agréablement et le comédien n'y est pas pour rien. Très loin de ses tendres facéties clownesques, Michel Pomme met cependant la mobilité de son corps et de son visage à contribution : gestes frénétiques, alternance entre moments de fixité et brusques démarrages, regard vif se fixant en tous sens... Cela rappelle vaguement quelqu'un. Peut-être la référence est-elle aussi à mettre sur le compte de la coiffure ou bien de l'allure vestimentaire du personnage, mais on songe tout au long du spectacle à la bobine hirsute de Jack Nicholson dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Ce qui n'est déjà pas mal. Le comédien a autant de munitions que l'auteur pour recharger le vieux fusil des histoires d'amour : un beau moment de plume et de jeu.

Manon Ona

www.lecloudanslaplanche.com

COUP de CŒUR du Coup de Chapeau 2010
Au festival de théâtre solo du Chapeau Rouge

Le vendredi 04 juin 2010

Théâtre du Chapeau Rouge
Espace Saint Cyprien
Mairie de Toulouse



LUNE BLANCHE *Contact*



kOikadi
association1901

Michel POMME

06.27.26.00.18 – pomme.momento@laposte.net

Olivier VINCENT

06.11.78.56.89 – pathochar@orange.fr

3, rue Albert Sorel 31500 Toulouse - www.kOikadi.org

N° SIRET : 440 421 964 00022 - APE : 9001z

Licence Spectacle : 2-1030043